

N° 14 - 24 JANVIER 1929

CINÉMONDE

BILLIE
DOVE



1fr

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

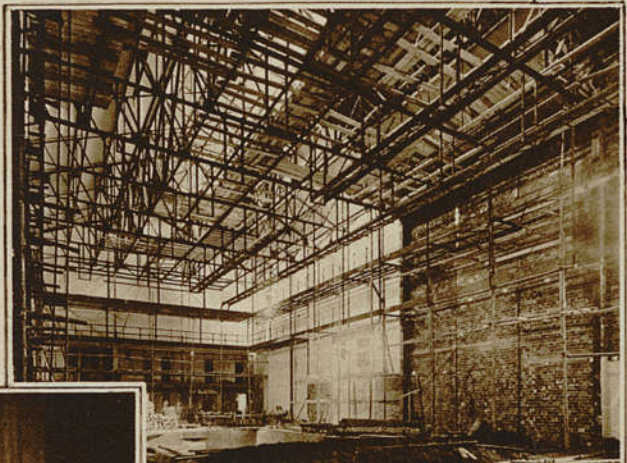
Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS

Entre deux prises de vues de *Une Femme a passé*, dont René Jayet, scénariste et metteur en scène, tourne actuellement les intérieurs avec Suzanne Talba, René Bardon, Jean Gérard..., on se reconforte en buvant un porto-flip. (A droite.)



Une jeune et jolie femme que l'on verra bientôt dans un film de la "Sofar".



Un nouveau studio de dimensions gigantesques est en voie d'achèvement aux Cinéromans, à Joinville. (A droite.)



Betty Amann et Gustav Frohlich, les principaux interprètes de *Asphalt*, la nouvelle production Eric Pommer (ci-dessus). PHOTO UFA.

Lissy Arna est une "femme du milieu" dans *Sous la Lanterne*. (A droite.)

Gina Manès que nous verrons bientôt dans *Quartier Latin*. (Ci-dessous.) PHOTO UFA.



Une expression de Corry Bell. Derrière les barreaux, Siegfried Arno. C'est une scène de *Pirates modernes*. (Ci-dessous.)



Anna May Wong et M. Thomasson, dans le nouveau film de E. A. Dupont, "Piccadilly". (Ci-dessous.)



Gween Lee, de la M.-G.-M., s'essaye au rôle de Salomé. (A gauche.)



Un metteur en scène a-t-il le droit de modifier l'intrigue d'un roman ou d'une pièce qu'il porte à l'écran?

(Enquête de Cinémonde)

La question est d'importance puisqu'elle a maintes fois divisé romanciers, auteurs dramatiques et réalisateurs de cinéma. **CINÉMONDE**, par la plume d'un de ses collaborateurs M. Ali Héritier, a demandé aux personnalités du monde littéraire et cinématographique ce qu'elles pensaient de ce problème. Voici leurs réponses et l'on verra que les avis sont partagés.

CHARLES SILVESTRE

De la province, de ce beau Limousin qu'il a chanté et décrit dans ses ouvrages riches de folklore *L'Amour et la mort* de Jean Pradeau, *Prodige du cœur*, *Cœurs Paysans*, *Le merveilleux Médecin*, etc..., le lauréat des prix féminins 1928 se montre tolérant pour les adaptations tout en souhaitant le respect de l'intrigue.

Très volontiers, je réponds à votre enquête si intéressante. Il me semble qu'il peut être nécessaire de modifier, de traduire sans trahir, bien au contraire, un roman ou une pièce de théâtre en l'adaptant à l'écran. Mais, il importe que l'œuvre garde l'inspiration, le souffle premier, d'où elle naquit. Le metteur en scène, digne de ce nom, aura le magnifique pouvoir de l'éclairer ou de la changer, ça et là, sans altérer la figure des personnages, ni l'atmosphère.

Il arrive, à cause de ces exigences mêmes, que l'œuvre devienne plus forte, dans une nouvelle naissance de fruits et de fleurs qui n'avaient pas encore jailli de l'unique tige où ils étaient en puissance.

JANE RAWEL-CALS

Notre charmant écrivain qui a publié *La Belle Captive*, *Amour en Province*, etc..., prend la défense du fait historique au cinéma. Méditons cette réponse pleine de sagesse.

Je ne sais pas si on a le droit de modifier l'intrigue d'une œuvre littéraire, de changer ses aperçus et son dénouement en la portant au cinéma, mais il me semble que ce n'est pas convenable.

Surtout s'il s'agit d'un monument historique. Cela me gênerait de voir par exemple Napoléon ayant perdu sa situation, la reconstituer par son travail et son honnêteté, ou Jeanne d'Arc échappant au bûcher, épousant un jeune Américain milliardaire, se distinguant par ses vertus bourgeoises et mourant à quatre-vingt-quatorze ans, entourée de l'estime de tous et de cent huit enfants ou petits-enfants.

HENRY FESCOURT

Le metteur en scène plein de talent et dont on se souvient du film : *Les Grands*, opte pour le substratum de l'adaptation cinématographique tout en demandant le respect de l'intrigue.

Voici ma réponse à votre enquête : Dans le cas spécial d'une adaptation, il est non seulement permis, mais recommandable de tirer d'une œuvre et de mettre en valeur tout ce qu'elle contient de cinématographique, à l'exclusion des autres éléments.

Toutefois, si cette opération doit aboutir à une transformation telle que l'intrigue ou que le sens devienne méconnaissable ou soit trahi, il est plus simple d'avoir recours à d'autres scénarios - à ceux notamment qui sont conçus pour l'écran.

ANDRÉ THÉRIE

Le brillant collaborateur de notre confrère Comédia, le linguiste notoire, l'auteur du *Français langue morte*, s'élève contre ceux qui voient dans le cinéma un art d'adaptation.

Il me semble que le cinéma doit et peut prendre toutes les libertés envers l'œuvre littéraire. Mais on doit annoncer que le film est fait à propos de tel ouvrage et non d'après.

Les spectateurs qui y voient une profanation sont ceux qui croient que le cinéma est un art d'adaptation. Grave erreur.

Mais pourquoi diantre faire des films en utilisant des romans ou des pièces...

Je dis cela en règle générale, car je ne conçois rien qui fût plus cinéma, plus spécifiquement cinéma qu'un film d'après le dernier Ramuz, *La beauté sur la terre*. Mais, il s'agit d'un auteur qui prévoit le cinéma et compte avec l'art nouveau.

L'enquêteur : ALI HÉRITIÉ.

Chaque Art a ses méthodes, ses exigences et il est dangereux de mêler les genres.

MAURICE LEBLANC

Et c'est une conception originale du cinéma que nous soumet père du sympathique cambrioleur Arsène Lupin.

L'Art consistant à déformer le réel pour lui donner sa vie littéraire et théâtrale, et le cinéma, au contraire, cherchant son expression dans la réalité même, un film n'est possible que s'il modifie profondément l'œuvre qu'il veut interpréter.

Toute latitude doit donc être laissée à l'adaptateur. S'il se trompe, tant pis pour lui : l'œuvre reste.

ANDRÉ BRETON

Du Parlement nous vient un autre son de cloche en la personne d'un érudit et noble défenseur des intérêts du cinéma, qui reconnaît l'utilité des modifications des adaptations, mais il nous met en garde contre leur côté caricatural.

La propriété littéraire me paraît assez mal protégée contre les adaptations à l'écran. La question n'est pas seulement juridique ; un texte de loi ne parviendrait pas à la résoudre. Elle naît des nécessités de la production cinématographique.

Le film et le roman sont en effet peu comparables.

La technique du cinéma exige bien souvent une transformation complète de l'œuvre transposée. En outre, les préoccupations commerciales jouent ici un très grand rôle qu'il est difficile de diminuer.

La même difficulté se présente lorsqu'il s'agit d'adapter le roman au théâtre.

Lorsque cette adaptation est faite par le même auteur, il y a le plus souvent une transformation dans le but évident de plaire à une autre clientèle.

Les dénouements sont régulièrement modifiés et le théâtre exige l'optimisme. Alphonse Daudet lui-même avait entièrement modifié le dénouement de *Sapho* lorsqu'il présentait cette œuvre sur la scène.

Juridiquement, je crois que le littéraire cédant une œuvre pour l'adaptation théâtrale a le devoir de prendre toutes les précautions pour éviter que cette adaptation soit par trop caricaturale, mais l'on ne saurait éviter une adaptation profonde, les exigences du cinéma aussi bien commerciales qu'artistiques pesant lourdement sur les initiatives mêmes des metteurs en scène.

MIGUEL ZAMACOIS

Quant au témoignage de l'auteur dramatique des *Bouffons*, de la *Fleur merveilleuse*, des livres de poèmes *L'Arche de Noé*, *L'Ineffaçable*, il mérite d'être pris en considération.

On n'a pas le droit de modifier l'intrigue ou le dénouement d'une œuvre littéraire consacrée - pour l'écran - que si l'on est d'accord avec l'auteur.

Pour l'œuvre d'un auteur disparu, c'est une manière de sacrilège qui devrait être interdite par une loi à ceux qui n'ont pas assez de tact naturel pour le sentir. Dans ce cas, la déception et la révolte du public sont les sanctions souhaitables, avec la non-réussite du film - qui doit en être la conséquence.

CLÉMENT VAUTEL

Le signataire de *Mon film*, dont le nom est sur toutes les lèvres et se trouve inséparable de *Mon Curé* chez les riches, *Madame ne veut pas d'enfant...*, nous tient ces lignes humoristiques :

A votre question, je réponds : — Oui, mais à la condition que l'auteur de l'œuvre littéraire adaptée consente à cette modification, ou s'y résigne, explicitement.

Quant à l'irritation des spectateurs « déçus par cette profanation », c'est une assez bonne blague.

Croyez-vous que les spectateurs du film Jocelyn ont lu le poème Jocelyn?

HENRI DUVERNOIS

Qui ne connaît point le fin conteur, le romancier plein de talent de *Une Dame heureuse*, etc... L'auteur dramatique si parisien de *L'Énigme*, *Le Plaisir*, *La Note*, *Faubourg Montmartre* et dont la réponse est une sentence pleine de franchise?

On n'a pas le droit de modifier l'intrigue d'une œuvre littéraire ou théâtrale adaptée à l'écran...

Mais cela dit, ne nous frappons pas : la vaine parodie ne tardera pas à sombrer dans l'oubli, et l'œuvre demeure intacte. C'est la punition des sacrilèges.

HENRI-ROBERT

C'est tout une ligne de conduite à tenir que nous propose le prodigieux orateur, l'avocat de tant de causes célèbres, l'auteur de *l'Avocat*, l'académicien notoire.

Si l'auteur a consenti à la modification, le public ne peut protester - autrement que par son abstention.

C'est le plus sûr moyen de montrer son mécontentement.

ANDRÉ MAUROIS

Non moins intéressant est l'avis de l'auteur de *Dis* radi, de ce chef-d'œuvre d'actualité *Climats*. Il proteste eloquemment contre le changement des dénouements.

Je crois très dangereux pour un auteur vivant de changer, à l'occasion d'un film, la conclusion naturelle de son roman ou de sa pièce. Je trouve indécrot et inadmissible de transformer de cette manière l'œuvre d'un écrivain mort.

A mon avis, d'ailleurs, les meilleurs films sont ceux qui sont composés directement pour le cinéma.



Les trente-cinq officiers de l'*Edgar-Quinet* entourent M. Didot, consul de France à Los Angeles (en pardessus clair) et M. Boyce, président de Inspiration Pictures Inc. A gauche, notre correspondant Jack Bonhomme. Cette photo a été prise dans le décor du film : *Elle va à la Guerre*.

HOLLYWOOD BOULEVARD

(De notre correspondant particulier à Hollywood.)

HELLO ! Hello ! Is it Jack Bonhomme? » — « Oui, c'est Jack Bonhomme. Qui parle? » — « Good morning, c'est Billy Lysner, du studio Tec-Art, voulez-vous me faire le plaisir de venir à midi. Nous avons invité trente-cinq officiers du navire de guerre *Edgar-Quinet*, — et je ne parle pas un mot de français. Voulez-vous bien déjeuner avec eux — aux frais du studio » — « Oui, Monsieur Lysner, je veux bien venir vous aider, et je déjeunerai avec vous, aux frais du studio ou non. »

Midi. Le soleil californien brûle le sol et noircit les figures. Je suis avec M. Lysner, qui s'occupe de la publicité pour Henry King. Billy se promène fiévreusement. Il attend et il déteste attendre. Le directeur du studio, Boyce-Smith, téléphone au consul de France, M. Didot : « Eh bien ! où sont les officiers, le dîner se refroidit? » Les officiers sont perdus, tel le préfet au champ. La grande porte est pourtant ouverte. Deux grands drapeaux flottent au vent. Une grande pancarte a été installée à la hâte, portant ces mots flamboyants : Vive la Marine française !...

Enfin !... les voilà. Pélerine sur le dos, képi avec un cercle d'or, dos se courbant lorsqu'on les présente, le sourire et l'air... suprêmement... chic. Ils parlent entre eux. Ils ont vu tant de choses, dont la moitié a dû être très bien et l'autre beaucoup moins bien. Ils viennent du studio United Artists où Fairbanks leur a montré une partie de son dernier film intitulé : *Le Masque de Fer*. Ils ont faim. Billy me dit : « Dites-leur que nous allons manger ». De toute la force de mes poudrons, je répète la nouvelle : « Ah ! Ah ! Très bien, oui, oui, très bien ; on va manger ! Très bien ! »

Le restaurant est aussi enguirlandé que le studio. Le drapeau français flotte énergiquement à la brise. La radio marche. On passe les plats. La soupe fume, chaude et bonne. Ils causent, animés et joyeux. « That's a nice bunch of kids ! » Billy Lysner me dit en brisant son pain, « Oui, en effet, ce sont de braves jeunes gens. »

M. Didot, le consul, arrive avant la fin du repas. Il est content. Les officiers ne sont pas perdus. M. Boyce-Smith nous mène au studio et là, les trente-cinq jeunes officiers visitent... « Voici le set où fut filmé la moitié du dernier film dirigé par Henry King. C'est un village français. Le nom de la pièce : *She goes to war*. (*Elle va à la guerre*). C'est une histoire glorifiant le rôle de la femme française pendant la guerre. L'auteur est l'Américain Rupert Hughes qui était major durant les hostilités. Le village, comme on peut s'en rendre compte sur les photos, est plein de boue. L'eau, heureusement, commence à disparaître.

Les jeunes officiers se rangent. Ligne presque droite. Au milieu, le consul de France et Boyce-Smith. A gauche, en civil comme le consul et M. Smith, moi. Le soleil est toujours aussi fort. Je baisse la tête. Eux, habitués aux tempêtes, regardent le soleil en face, tel l'aigle des Asturies.

Pendant que nous sommes là, d'autres officiers sont à



Christiane Yves.

Universal City, à Lasky, à Fox, à M.-G.-M. C'est leur jour de visite. Demain ils repartent pour San Francisco. Pendant que la moitié d'entre eux s'amuse ainsi, l'autre moitié est restée sur le navire. A quatre heures précises, et jusqu'à sept, il y aura bal sur le pont. Les jeunes filles vont bientôt venir. Plus d'une moustache doit être redressée, et plus d'un habit doit être brossé.

Le consul me dit : « Il me faut m'en aller. Si vous voulez voir le bateau, vous devez venir avec moi ». Et comme je veux voir l'*Edgar-Quinet* et comme j'aime danser et surtout voir danser, je remercie M. Didot et je salue les trente-cinq jeunes officiers qui ont bien manqué être en retard...

Du reste, l'un de ces jeunes gens qui possède une étonnante mémoire, me dit : « N'êtes-vous pas de Cherbourg? » — « Non, monsieur, je ne suis pas de Cherbourg, mais ma mère y est professeur et j'y ai souvent habité. J'avais alors... huit, neuf, dix ans » — « Oui, oui, je vous reconnais. Vous habitez la rue de la Bucaille, moi, j'habitais la rue Bonhomme, juste à côté. » — « Monsieur, votre mémoire est formidable ! Quatorze ans ont passé depuis cet âge admirable où l'on balbutie ce que l'on apprend sans le comprendre. Oui, votre mémoire est exceptionnelle. Pardon, mais, quel était votre nom? Excusez-moi, monsieur, ma mémoire me fait quelquefois défaut? »

Trente mille à l'heure avec le consul de France. De Hollywood à San Pedro. Le navire surgit, noir et majestueux. Sur le pont avant, l'orchestre du bord joue un

air de danse. Déjà des couples gracieux tournent et tournent. Je fais connaissance du commandant en second, du troisième commandant, de l'aumônier du bord, dont la robe est constellée de décorations. Les notabilités de la colonie française sont là. « Bonjour, M. Bonhomme. Bonjour, Mr. Pelissier, etc. »

Les autos arrivent. M^{me} Didot, M^{lle} Locke, M^{me} Manon d'Arlaine, Christiane Yves, etc. Miss Locke est la fille de l'écrivain anglais bien connu W. J. Locke, dont le palais est près de Cannes. W. J. Locke est à Hollywood maintenant. Il vient de finir une histoire pour Norma Talmadge. Il a reçu la somme de cinquante mille dollars pour se dérouter. Avant de vous endormir ce soir, calculez donc combien cela fait en francs. Il commence à faire frais. Tout le monde descend sur le pont du commandant Darlan. Les boissons commencent à circuler. Voilà huit ans que je n'ai pas bu de champagne. Voilà aussi huit ans que je n'ai pas pris de gâteaux aussi bons. Cet éclair au café est exquis. Mary Brian me sourit. « Un éclair, Miss? » Oui, Mary Brian veut bien un éclair et une coupe de vin blanc. M^{lle} Locke aussi et Christiane Yves aussi. Me voilà bientôt chargé comme un... (Monsieur, je n'ai pas dit « mulet »).

Sept heures du soir. Il est tard. La nuit est sombre. Tout le monde s'enfuit peu à peu. « Bonsoir. A demain. On vous reverra à Paname... » Eh ! oui, c'est bien beau la France. Enchanté, monsieur. Au revoir, Capitaine. Donnez-moi de ces cigarettes. Combien le paquet? Dix cents. Voilà. Eh ! attendez-moi ! Bonsoir ! »

Trente mille à l'heure. L'*Edgar-Quinet* disparaît à l'horizon sombre et tremblant. La dernière vision est d'un drapeau français qui s'agite au vent comme en un dernier adieu.

Après le premier de l'an, les divers employés de cette grande organisation : le cinéma américain, s'étant bien reposés et amusés, le travail reprend.

Le film de Maurice Chevalier : *Les Innocents de Paris*, est dirigé par Richard Wallace. A la dernière minute, Manon d'Arlaine, une Française, qui devait s'occuper de la partie technique, est remplacée par un Anglais, un nommé Arnold auquel l'on adjuge d'office le titre flamboyant de « chef général de la technique française » de tout le studio Paramount. Il ne reste plus à la corporation Lasky que de remercier Maurice Chevalier et de le remplacer par Al. Jolson... Enfin, je sais que le film sera bon, en dépit de tout et quand même. Puisque le grand Maurice reste comme étoile.

Charlie Chaplin qui annonçait tous les jours qu'il commençait son film : *City Lights*, l'a enfin commencé, pour de bon. J'en fais foi ayant été sur le set. Harry Crocker, le génial assistant de Chaplin, est tout sourire. En voilà un qui aime à travailler ! La leading lady de Charlie est une jeune fille de Chicago, une future millionnaire. Elle est venue, par hasard, visiter Janet Gaynor son amie de collège. Et elle est restée, en dépit de ses richesses, pour travailler. Et toutes les belles jeunes filles qui sont ici attendront peut-être en vain — ce qui en viendra pas...



Les *Midshymen* de la classe 1929 font fête à Maurice Chevalier.

Edwin Carewe vient de partir pour Monterey, la vieille ville espagnole. Il va commencer le nouveau film de Dolores Del Rio, *Evangelina*, tiré du fameux poème de Longfellow. Pour une fois donc, la belle Dolores jouera un rôle de Canadienne française. Al. Jolson a composé le chant que la jolie actrice chantera, car, naturellement, c'est un film parlant. Comment pourrait-il en être autrement, en ce moment-ci, où tout Hollywood parle..., parle... et bafouille.

Voilà six mois que tout le monde sait que Warner Brothers ont acheté First National. Mais ce n'est devenu officiel que depuis une semaine. J'en reçois avis sur un grand papier mauve très impressionnant. Très bien, messieurs, ne nous fâchons pas, il est entendu que vous avez acheté First National. Voilà, c'est fait. Warner Brothers étaient, disait la rumeur, en faillite il y a de cela deux ans. Mais maintenant, avec la venue des films parlants, ils sont en avance de deux ans sur les autres studios et ils achètent... First National.

Mark Twain a écrit quelque chose sur les dernières paroles prononcées par les grands hommes. Moi, je suis très curieux de lire, dans les journaux américains, la publicité ayant trait aux étoiles ou directeurs européens qui arrivent à Hollywood. Ce n'est pas de leur faute, et pendant quinze jours ils trouvent tout très bien, naturellement. Voilà ce que M.-G.-M. fait dire à Jacques Feyder qui n'en peut mais : « La production cinématographique en Allemagne et en Suède est en train de baisser. Je ne suis pas en position de dire si cela est dû à l'activité américaine dans la voie des films parlants. Je crois, malgré tout, que les films parlants seront encore plus chaleureusement reçus en Europe qu'en Amérique. Je ne crois pas que les films parlants remplaceront les silencieux, mais je crois que ces deux formes très différentes d'un même art trouveront toutes les deux des favorisés. » J'ai eu le plaisir de rencontrer M. Feyder, deux jours après son arrivée incognito. C'est, naturellement, un homme de valeur, charmant et sans affectation. Et à Hollywood, l'affectation court les rues.

Billie Dove avait toujours voulu être mariée sur un bateau. Son désir fut exaucé dernièrement lorsqu'elle fut mariée — pour un film naturellement — à bord d'un bateau, dans *L'Homme et le Moment...* et Rod la Roque fut son partenaire dans ce jeu nouveau !...

Le troisième film mystérieux que Benjamin Christensen doit diriger pour First National (Warner Brothers, naturellement) sera bientôt en bonne voie d'exécution. Louise Fazenda et Lucien Littlefield joueront les rôles principaux dans ce film dont le titre est *La Maison des Horreurs*. BRRRrrrr !...

Clara Bow reçoit 35.000 lettres pendant la Noël... William Powell signe un nouveau contrat avec la Compa-

gnie Paramount... Bacanova apprend l'anglais. Il n'y a pas longtemps qu'elle était obligée de parler avec l'aide d'un interprète... Guy Oliver, qui travaillait dans le cinéma lorsqu'on tournait un film en un jour, raconta à Menjou comment il fut engagé, il y a vingt ans de cela, comme crieur dans un film... parlant. Il se servait alors d'un cornet de papier et il mugissait les paroles grâce à cet appareil enfantin... George Bancroft est le favori des Japonais... Paul Guertzman a écrit une lettre au père Noël, en français... La prochaine pièce d'Harold Lloyd sera... parlante... Le nom en sera probablement T. N. T... On ne sait jamais le titre d'un film avant qu'il brille au-dessus d'un théâtre. Si le directeur d'un studio se lève de travers, le titre du dernier film est changé : Au lieu de lire : « La mère de son fils » — cela devient « Le fils à sa mère ». Mais qu'importe, c'est Hollywood. C'est-à-dire une ville dont on s'en va parce qu'on ne l'aime pas, mais où l'on s'empresse de retourner bien vite, parce que... par exemple, prenons... mais, non, cela le ferait rougir...

Jack BONHOMME.

William Powell (au centre) dans une scène de *The Canary Murder Case*.



Un martyr du cinéma

Les amis du cinéma seront douloureusement émus d'apprendre le malheur qui vient de trapper cruellement un des pionniers du cinéma. Opérateur, dont la grande valeur n'avait d'égale que la modestie, Lucien Le Saint, que s'était attaché la firme Pathé News, est devenu presque complètement aveugle à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Venu au reportage photographique puis cinématographique dès 1905, Le Saint, pour ses débuts à la maison Gaumont, fit des merveilles dans l'actualité. Pendant la guerre, prisonnier des Allemands à Amiens, il réussit à s'échapper en traînant une voiture d'enfant, rapportant à Paris, après mille péripéties, des documents filmés du plus haut intérêt ainsi que des renseignements précieux. On trouve Le Saint partout. Au début de l'aviation, volant avec Sespiau au-dessus des Pyrénées. Puis vint la série des grands reportages et l'on peut dire que depuis 1912 Le Saint a fait plusieurs fois le tour du monde. On le trouve avec la mission Gouraud en Syrie, en Cilicie, au Liban, à Jérusalem. Après une campagne de plusieurs mois sur les bords de Terre-Neuve au milieu des pêcheurs, il part pour la Terre de Feu, nous ramenant le plus beau film documentaire qui soit, après avoir, avec un cran formidable, surmonté les difficultés les plus grandes. Il va de l'Afrique Occidentale aux confins du Turkestan. On le retrouve dans la traversée du Sahara, infatigable, toujours sur la brèche malgré sa petite taille et sa chétive apparence, mais il faudrait tout un volume pour raconter la carrière de Lucien Le Saint.

Il nous suffira pour dépeindre l'homme de citer ici un extrait d'une lettre qu'écrivit le Colonel Goybet, commandant un bataillon de chasseurs alpins après des manœuvres alpines particulièrement difficiles et périlleuses :

« Je connais mes chasseurs, qui sont des hommes, mais je ne connaissais pas les tourneurs de manivelles... Vous n'avez appris à les connaître... Merci. Avec une poignée de « Gringalets » de la trempe de celui que vous m'avez envoyé pour les manœuvres, je me charge d'escalader le ciel... en m'accrochant aux nuages. »

Ce stoïque « Gringalet » qui déploya souvent tant d'héroïsme sans forfanterie, se trouve aujourd'hui abattu par le plus grand de tous les maux auprès de sa femme et de ses 3 enfants dont le plus jeune a 2 ans. Chacun, aujourd'hui, de tout son cœur voudra adoucir le sort cruel de Lucien Le Saint qui, en pleine force, après avoir su dompter si souvent la lumière, se la voit ravir à tout jamais.

Devenu aveugle, il se trouve dans l'impossibilité de subvenir à ses besoins et à ceux des siens et la gêne ne tarderait pas à s'installer dans ce foyer, si des mesures n'étaient prises pour lui venir en aide.

Cinémonde qui sait qu'il ne fera pas en vain appel au bon cœur de ses lecteurs, se chargera de transmettre au comité qui vient de se former, les dons qui seront faits pour l'infortuné opérateur. La souscription est ouverte et *Cinémonde* s'inscrit en tête pour 200 francs. Nous publierons les noms des souscripteurs.

On verra cette semaine à Paris

CONFESSION

Réalisation de Mauritz Stiller.
Interprétation de Pola Negri et Einar Hansen.
Il ne faut évidemment pas comparer *Le Trésor d'Arne* et *Confession* du même auteur. L'œuvre faite en Amérique en sortait bien diminuée.
Mauritz Stiller est mort alors qu'il revenait en Suède où il aurait fait à nouveau du magnifique travail.
Quant à *Confession*, c'est un drame assez compliqué, noir par sa trame, mais sobrement et solidement construit. Des scènes de désespoir sont bien conduites, et le talent incontestable de Pola Negri s'y affirme avec vigueur, encore qu'elle prenne souvent des attitudes un peu... soignées.

Confession est certainement un ouvrage excellent, et nous savons que le public y trouvera sa manne d'amour, de haine et de passion. On verra également dans *Confession* un autre Suédois, également disparu, le pauvre et charmant Einar Hansen, tué dans un accident d'automobile. Et la vision de *Confession* émeut par toutes ces ombres qui frôlent la toile avant de retourner au néant.

LA DERNIÈRE VALSE

Réalisation d'Arthur Robison.
Interprétation de Suzy Vernon, A. van Schletow, Liane Haid et Willy Fritsch.
Nous reverrons avec plaisir cette histoire plaisante qui prend au milieu du film un tour tragique, mais sait finir sur un sourire et un air de polka. Film-opérette que les flonflons d'un orchestre accompagneront idéalement.

Des ordonnances galonnées, des grands-ducs libertins, des aides de camp passionnés, des princesses au grand cœur, se lient et s'offrent sur la toile pour notre plus grand amusement. Et c'est sur un rythme de valse que l'histoire se noue et se dénoue.
Suzy Vernon qui est ravissante, toute brune dans sa fourrure blanche, Willy Fritsch qui joue les aides de camp avec l'habitude de l'emploi, Liane Haid, démocratique princesse, et Adalbert van Schletow, prince autocrate, sont les animateurs de cette féerie pour grandes personnes.

SOLITUDE

Réalisation de Paul Fejos.
Interprétation de Barbara Kent et Glenn Tryon.
Et, voici encore un film américain merveilleux. Après *Les Nuits de Chicago*, *Chicago*, *A girl in every port*, *Club 73*, *Le Maître du bord* et deux ou trois autres, *Lonesome* (*Solitude*) nous apporte l'éclatante preuve de ce que le cinéma américain évolue, se transforme, et devient un admirable art réaliste et magique à la fois, où la gaieté saine et l'humour, la cocasserie et le dramatique s'unissent avec bonheur.
Solitude. Une histoire simple, un scénario que l'auteur voulait sans doute plus sceptique, et que des contingences ont fait finir dans l'apaisement optimiste. Eh bien ! tant mieux ! Je ne suis pas fâché que les deux gentils héros de *Solitude*, après s'être connus et aimés dans la fiévreuse Coney Island, se retrouvent à la fin, parce que se croyant perdus dans New-York l'immense, ils habitaient à côté l'un de l'autre. J'aime les fins heureuses aux contes féeriques qui poétisent notre vie. L'angoisse qui nous saisit devant ces deux pauvres visages crispés de douleur, roulant chacun de leur côté, se tendant pour apercevoir l'autre, et émergeant à peine de la foule indifférente, cette angoisse avait besoin de détente. On nous a donné un instant le spectacle tragique d'un être seul au milieu de la foule. Mais nous n'aurions pas résisté longtemps à cette vue, trop fidèle miroir de ce qui est notre existence

Ci-dessous : une scène de *La Dernière Valse* avec Suzy Vernon et Willy Fritsch.



à nous habitants de la ville. Nous ne voulions pas nous « regarder » dans cet homme et dans cette femme. Et pourtant, nous sommes ainsi emportés par la vie féroce



des capitales. C'est pourquoi nous avons été comme soulagés lorsque Mary retrouvait Jim au son du phonographe jouant *Always*.

Et voilà, *Solitude* est presque un chef-d'œuvre. Nous voyons en des images successives et simples New-York, ses docks, puis ses rues, son métro. Sa prodigieuse existence nous est révélée en quarante mètres clairs, précis, et mêlant dans une synthèse harmonieuse tout ce qui symbolise l'activité d'une capitale. Les images montrant le travail de Mary et le travail de Jim se déroulent avec, en filigrane, un cadran dont les aiguilles marchent inlassablement. Jolie idée. Les scènes dans Coney Island, ce charmant tableau de la plage populaire, la danse dans les nuages des amoureux nous séduisent par leur rythme doux.

Dans la suite, Paul Fejos, si remarquable technicien, laisse voir un coin de son âme, et ce coin nous apparaît bien tourmenté, bien amer, désespéré presque. C'est quand Mary et Jim sont emportés dans le tourbillon humain, flot pressé, et ne peuvent se rejoindre. Toute l'ironie de la vie est comme symbolisée dans ces scènes simples. Pour le reste, il y a du luxe de grands décors et une figuration qui participe de la vie.

Paul Fejos a animé deux acteurs avec maîtrise. Glenn Tryon, ex-comique acrobate, émeut par une gouaille un peu triste et par un regard à la fois tragique et burlesque. Barbara Kent nous rappelle par sa fragilité et sa légèreté d'oiseau blessé la Lillian Gish du *Lys brisé*.

Solitude est une grande œuvre.

L'ENFER DE L'AMOUR

Réalisation de Carmine Gallone.
Interprétation d'Olga Tschékowa, Henri Baudin, et Hans Stüwe.

Des mêlées tragiques entre la Pologne et la Russie à l'issue de la guerre mondiale, Carmine Gallone s'est servi pour conscr un scénario d'ailleurs fort banal. Henri Baudin incarne un traître assassin, dictateur brutal, dont le modèle est fort courant. Olga Tschékowa est une amante traquée. Et Hans Stüwe esquisse avec subtilité un jeune amoureux.

Il y a au surplus d'impressionnantes manœuvres de cavalerie toute noire sur la neige blanche. La course-poursuite est très bien réglée. C'est le clou d'un film très « spectaculaire », comme on dit.

OH ! MARQUISE !

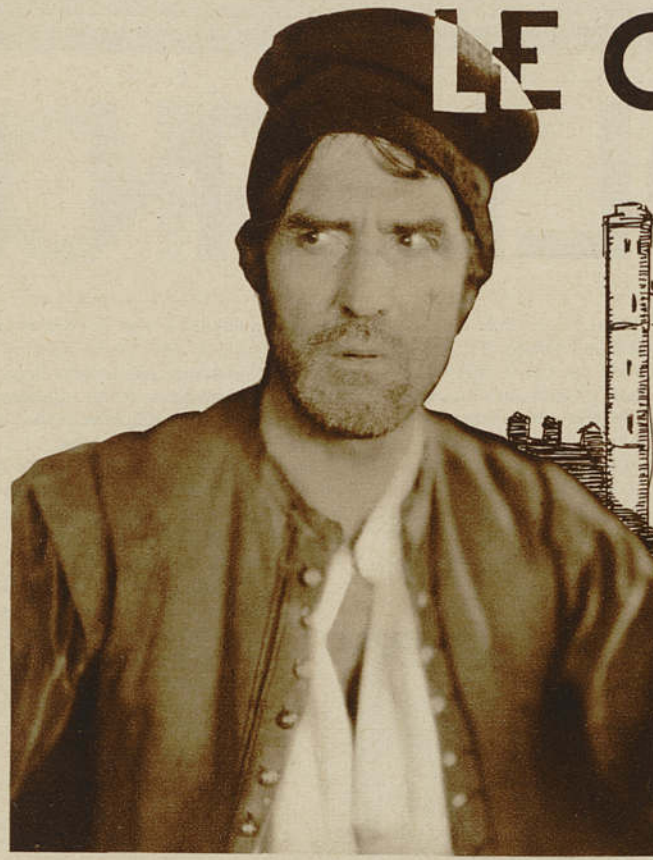
Avec Colleen Moore.
Oh ! Marquise, dit, se cachant derrière un éventail de boa, Colleen Moore, petite serveuse de bar ambulant qui dépense ses économies dans une station mondaine. Elle porte des robes achetées au décrochez-moi-ça de son faubourg. Et ses bouclettes brunes frisent sur un cou d'enfant. Pourtant, Colleen, la serveuse, accrochera le cœur d'un gentleman, et elle deviendra, elle aussi, une vraie marquise.

LOUISIANE

Avec Gilbert Rolland et Billie Dove.
Au milieu d'un fatras mélodramatique une scène sur-nage, scène excellente et qui a de la force : un marché d'esclaves où est vendue une femme blanche, hier cour-tisée, respectée, aujourd'hui méprisée comme une quateronne qu'on l'accuse d'être.
C'est Billie Dove qui joue avec beaucoup de classe cette fausse quateronne, et Gilbert Rolland a l'œil de velours, le coup d'épée prompt, et les baisers passionnés qui conquièrent les cœurs féminins.

De haut en bas : *Oh ! Marquise !* avec Colleen Moore.
Un épisode dramatique de *L'Enfer de l'Amour*.
Solitude. — Amené au commissariat Glenn Tryon perd la trace de celle qu'il aime.
Louisiane. — On vend aux enchères la jolie esclave.

LE CAPITAINE FRACASSE



Médaille dans le rôle du bandit Agostin.

Ci-dessous : Paula Illéry, la petite Chiquita



Ci-dessous : une scène de bataille



Celui qui a suivi les différentes voies du film *Le Capitaine Fracasse* ne peut attendre sans une certaine curiosité la présentation de cette œuvre. Le nom du metteur en scène nous rassure tout d'abord : A. Cavalcanti a en effet un nom sur lequel on peut fonder les plus belles espérances, on peut être certain qu'il s'est assimilé l'esprit même de l'œuvre de ce parfait magicien des lettres qu'était

Théophile Gautier. J'ai suivi presque jour par jour la réalisation du film ; ce fut tout d'abord dans un des châteaux de Sully-sur-Loire, parmi un paysage aux lignes nettes et françaises, qu'il me fut donné d'assister à la naissance des amours d'Isabelle et du baron de Sogomnac. Emervillé, j'ai vu, d'un bond fantastique sur une corde tendue, la petite Chiquita, qu'incarne Paula Illéry, franchir les espaces vides qui allaient d'un arbre aux douves du château. Puis ce fut, au studio de la rue Francœur, toute une reconstitution savante de la propriété du duc de Val-lombreuse : d'un théâtre ambulant improvisé dans une grange où au milieu des paysans et des dames de la cour on pouvait voir s'ébattre, tout comme en une crèche de Noël, l'âne, le bœuf et par surcroît les poules. Enfin, et c'est là peut-être le plus étonnant de cette grandiose aventure, il y eut sur le plateau de Chenevière la soudaine création coin du vieux Paris avec son Pont-Neuf plein de bateliers, ses gommées accortées, ses seigneurs, ses badauds, en un mot toute la foule du Paris Louis XIII. On peut donc être assuré qu'au point de vue documentation pittoresque rien ne manquera au *Capitaine Fracasse*, pour lui donner l'envergure d'une grande œuvre. M. Schneider, administrateur de la Lutèce-Film, a d'ailleurs veillé pour que rien ne manque à Cavalcanti et à son collaborateur Wulschleger, tout sera parfait, n'en doutons pas.

Œuvre bien française, *Le Capitaine Fracasse* doit connaître la gloire, et faire rayonner le prestige d'un siècle plein de grâce.

Pierre Blanchard, qui interprète le rôle du capitaine Fracasse.



COLLEEN MOORE

DANS l'État de Michigan, à Port-Huron, M^{me} Moore mettait au monde, il y a une vingtaine d'années, une petite fille à laquelle elle donna le nom de Colleen... C'était une petite fille étonnante, tout autant que les autres enfants. A dix ans, elle était, à Tampa, où elle passa la plus grande partie de son enfance, la directrice d'une troupe de petits amateurs : elle jouait, avec l'autorité d'une femme de métier, tous les rôles, depuis celui de l'héroïne jusqu'à celui du traître. Sa famille voulait en faire une

que je te présente ici, où j'ai des amis. On te donnerait tout de suite un plus grand rôle.

— Pas de danger, fit Colleen, avec la vivacité qu'elle apporte maintenant à ses personnages. J'ai décidé d'arriver à la force de mon propre poignet; je n'ai pas besoin de votre coup de main.

Et comme on appelait son numéro, plantant là son oncle avec ses bonnes intentions, elle entra d'un pas ferme dans le bureau du manager..., d'où elle sortit d'ailleurs moins fière, car, une fois de plus, elle avait essuyé un refus.

Pendant ses six longs mois de malchance, elle rencontra souvent son oncle qui, démon tentateur, lui offrit chaque fois l'appui de son coup de piston. Mais elle ne voulait devoir sa réussite qu'à elle-même, à ses propres qualités et sut résister à cette tentation.

Enfin, vint le grand coup de chance : le fameux engagement de trois jours, à raison de 87 francs 50 par jour (et la vie n'est pas bon marché en Amérique). C'était une véritable fortune de 262 francs 50 qui tombait !

Mais il était écrit que l'oncle Walter lui serait utile malgré elle : par hasard, Colleen rencontra chez lui le célèbre metteur en scène du *Lys brisé*, D.W. Griffith. Et, sans savoir qu'elle était, celui-ci lui prédit le plus bel avenir dans le cinéma.

Une semaine plus tard, elle quittait sa famille et partait joyeusement pour Hollywood, où elle joua sa première chance de succès sous la direction du grand Griffith. Mais ce n'est qu'après un long apprentissage dans les studios, avec de petits rôles sans importance, mais qui affirmèrent ses qualités naturelles, qu'elle finit par gagner l'engagement sérieux.

Elle l'avait bien mérité !

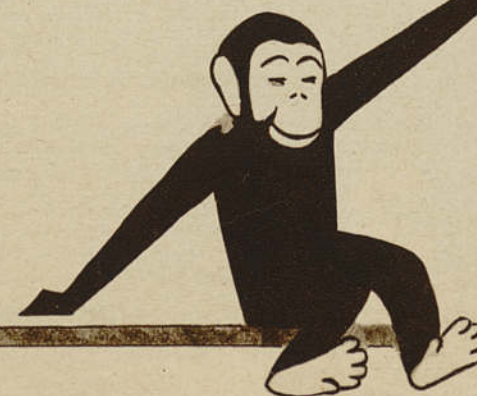
Alors, avec le contrat que lui offrit la First National, pour laquelle elle travaille toujours, commença la brillante série de ses grands films,

qui atteint maintenant le joli total de vingt et une productions.

Ce fut d'abord *Jeunesse ardente*, dont le titre seul dit qu'il était fait pour Colleen Moore; elle y incarnait une flapper et réussissait à être sympathique. Cela suffit à lui imposer cette étiquette. Mais elle s'évada bientôt de ce genre de rôle, et, dans *Mon Grand*, elle s'orienta franchement vers la comédie dramatique. Ce film consacra d'ailleurs sa popularité. Puis vinrent *Mam'selle Fortune*, *Irène et C^{ie}*, le *Lys de Whitechapel*, *Mon Cœur avait raison*, *Ça, c'est de l'amour*, *Bérénice à l'école*, *Oh! Marquise...* et enfin *Ciel de gloire*, qui fut un énorme succès. Bientôt nous verrons : *Oh Kay! Happiness ahead* et *Synthetic Sin*, dont les titres n'ont pas encore été traduits en français. Pour tous ces films, Colleen s'est vue dans l'obligation d'apprendre maints métiers, car elle veut entrer véritablement dans la peau du personnage qu'elle joue. Elle est ainsi demoiselle du téléphone, danseuse, directrice de wagon-restaurant, infirmière, etc... On peut dire qu'elle a suffisamment de cordes à son arc, pour le cas, peu probable, où elle abandonnerait l'écran. Mais cette documentation lui a pris un respectable nombre d'heures, en plus de son travail au studio. Et pourtant, elle a trouvé encore quelques minutes pour épouser John Mc Cormick, le producteur heureux de ses films, avec qui elle vit dans sa splendide villa d'Hollywood.

Julius HANDFORD.

Colleen Moore et Clara Bow se disputent en Amérique le sceptre de l'espièglerie ! — Considérez les attitudes de la gentille star de la First National; vous la voyez provocante, avec une robe... minuscule, mutine en petit Hollandais, ingénue en japonaise d'opérette... Et quand elle conduit sur la plage cet étrange cyclecar apte aux chutes anodines, le compagnon qu'elle a choisi nous révèle le véritable caractère de cette sportive trépidante : une gamine charmante...



ARRANGEMENT DE A. BRUNYER.

Une Nuit à Londres



Lilian Harvey et Robert Irwin



Lilian Harvey devant "la glace à trois faces"



Lilian Harvey, Robert Irwin et Ben Nedell s'exercent au tir à l'arc.

Le Cinéma Allemand

UNE NUIT A LONDRES (film de Lupu-Pick)

Un soir, dans un hôtel de Londres, une jeune fille se trompe de porte et, au lieu de pénétrer dans la chambre de sa mère, pénètre dans celle d'un jeune homme où elle passe la nuit.

De cette méprise surgissent des conséquences imprévues... mais finalement tout s'arrange à la satisfaction générale.

Ce qu'il y a peut-être de plus merveilleux, c'est que l'on est parvenu à créer un scénario avec du néant ! Et puis il y a Lilian Harvey, si fraîche, si mutine, et qui sait si bien s'évader des situations les plus délicates. Enfin, il faut admirer le metteur en scène, Lupu-Pick, qui a su réaliser un ensemble qui apporte une nouvelle preuve de sa maîtrise. Il y a dans ce film des détails extraordinaires et le début, notamment, est un modèle du genre.

Réjoignons-nous de voir Lupu-Pick de nouveau courageusement à l'œuvre. On sait qu'il travaille actuellement au film de *Napoléon* sur un scénario d'Abel Gance, avec Werner Krauss, dans le rôle principal.

UN TITRE ÉTRANGE

Le film que le célèbre explorateur Dr Wilhelm Filchner a tourné pendant son expédition au Thibet a reçu le titre de *Om Mani Padme Hum*. On sait que pendant de longues années le Dr Filchner avait disparu, sans donner signe de vie ; on croyait qu'il avait été assassiné par les Thibétains. Ces bruits heureusement ne sont pas confirmés et le Dr Filchner a pu retourner en Europe après de terribles aventures, survenues au cours de son voyage d'exploration. Le film sera montré au cours du mois de janvier par la Ufa.

UN ACTEUR PERSAN DANS LE FILM DE ERIC POMMER

— Le rôle d'un prince caucasien dans le nouveau film de Eric Pommer de la Ufa, *Les Mensonges merveilleux* de Nina Petrovna, a été confié à l'interprète persan Aruth Wartan.

"DES ESPIONS" CHEZ "LA FEMME DANS LA LUNE"

On vient d'engager pour le nouveau film de Fritz Lang *La Femme dans la lune* deux interprètes qui ont été découverts par Fritz Lang et qui ont fait leurs débuts dans *Les Espions* : MM. Klaus Pohl et le petit Gustl Stark-Ostettenbaun. — Fritz Rasp tient aussi dans ce film l'un des rôles principaux.

LE PLUS BEAU REGARD DE L'EUROPE

Hilda Rosch, la nouvelle vedette qui vient, en un seul film, de connaître le succès aux côtés d'Albertini dans la superproduction A. A. F. A., *L'Invincible Spaventa*, vient d'être lauréate d'un original concours qui s'est déroulé dernièrement à Berlin.

Il s'agissait du plus beau regard d'Europe. Parmi plus de deux cents regards, celui d'Hilda Rosch a triomphé aisément, et quand on a vu cette délicate artiste, on reconnaît que c'était justice.

La Terra Film présente le film *Farces de l'Amour*, avec Maria Jacobini comme vedette.

Le metteur en scène est Robert Wink.

Le metteur en scène Jaap Speyer a tourné récemment un concours international de nageurs au grand bain de Luna près de Berlin. Cette prise de vues sera intercalée dans le film qu'il tourne actuellement pour la Terra, intitulée *Holl, le maître nageur*. De nombreux artistes de cinéma ont participé à cette prise de vues qui fut extrêmement animée et joyeuse.

Richard Eichberg a terminé la prise de vues de son film *Rutschbahn* (montagnes russes) avec Heinrich George, Fee Maelten, Louis Lerch.

Annay May Wong, la vedette de "Song" tient le principal rôle dans la nouvelle production Eichberg : *Asphaltwetterling* (Papillon de trottoir).

Pour tourner *Jeunes gens de dix-sept ans*, le metteur en scène Georg Asagaroff, récemment engagé par la Terra-Film, a affrété à Cuxhaven un grand trois-mâts sur lequel il s'est embarqué avec ses opérateurs et ses interprètes, Grete Mosheim, Edouard Winterstein, Adalbert von Schletow, Martin Herzberg et Gerhard Ritterband.

La Terra-Film vient d'entreprendre une nouvelle production *Une femme que l'on désire*. Les premières prises de vues ont été faites sur le Müggelsee, le grand lac de la banlieue berlinoise, un jour de régate. Le vent qui soufflait très fortement gêna beaucoup les opérateurs qui suivaient les yachts occupés par les artistes dans deux bateaux à moteur. Néanmoins, des tableaux très captivants ont pu être filmés.

La prise de vues du film que réalise Jaap Speyer pour Richard Eichberg et la British International Pict. est terminée. Dina Gralla en est la vedette.

Un cinéma grandiose : "Empire-Théâtre" de Londres



Harry Portman, le créateur de l'Empire-Théâtre.

L'« EMPIRE-THÉÂTRE » de Leicester-square est sans doute le plus beau cinéma du monde. Les deux architectes, Frank Matcham et Thomas W. Lamb, ont vraiment conçu un ensemble irréprochable. Dès l'entrée, qui s'ouvre sous un portique Renaissance, on est stupéfait et conquis.

Un vestibule immense, orné de colonnes en noyer foncé couronnées de chapiteaux de bronze soutenant

un admirable plafond caissonné d'or et garni, au centre, d'un lustre du plus délicat travail, donne accès aux fauteuils d'orchestre par un large escalier de dix marches terminé par une fontaine en marbre blanc. Deux escaliers de quinze marches, à droite et à gauche, montent, en pente douce, au balcon, précédé d'un palier en demi-cercle garni des plus précieux objets d'art.

Les dimensions imposantes du grand foyer qui y fait suite — quarante mètres de long, sur treize de large et dix de hauteur — ont permis une décoration du plus heureux effet. Ce n'est pas une accumulation inutile de dorures, de bois et de marbre, mais une parfaite harmonie des matériaux les plus rares, des tapis aux couleurs somptueuses, au dessin agréable, où les teintes se marient avec bonheur.

On accède directement de ce foyer à la salle même par deux vastes baies de marbre blanc et c'est, tout de suite, un enchantement nouveau pour les yeux.

Le plafond elliptique s'élève par degrés à corniches lumineuses, jusqu'au dôme central planant à vingt-sept mètres du plancher de l'orchestre. Six grands panneaux laissent tomber une lumière égale, complétée

Le hall donnant accès à l'orchestre et au balcon.

par celle diffusée et mesurée, de manière à ne point toucher brutalement la vue.

Là encore, on reste confondu devant les dimensions en longueur et en largeur, quarante mètres dans les deux sens.

La scène, de 18 mètres de large, 14 mètres de haut et 12 mètres de profondeur, permet toutes les combinaisons possibles pour la présentation des films. Les loges d'artistes aménagées sur trois étages et les loges de figuration sont des modèles que les théâtres du monde entier devraient bien imiter. Le plateau d'orchestre, tout entier, supporté par des ascenseurs puissants monte les quarante-cinq exécutants et l'orgue à quatre claviers, unique exemplaire en Europe, au niveau des fauteuils du rez-de-chaussée.

La cabine, encastrée dans le plafond, se trouve à 45 mètres de l'écran et projette sur un angle de 26 degrés, avec une incomparable intensité lumineuse, grâce à des appareils munis des derniers perfectionnements et d'un ingénieux dispositif, qui devrait bien être en France, comme il l'est en Angleterre, imposé partout, permettant d'éviter d'une manière absolue tout danger d'incendie.

Les sous-sols ne le cèdent en rien à la superstructure. Ils contiennent sur plusieurs étages les machines de chauffage, d'épuration d'air et de ventilation constante dont l'installation coûte seule près de 4 millions sur les 125 qui furent dépensés pour réaliser ce véritable palais du cinéma.

Car c'est bien un palais qu'a édifié M. Harry Portman, chargé par la Læw-Metro-Goldwyn de fonder en plein cœur de la capitale anglaise ce durable monument à la gloire des images animées.

Les moindres détails, qui pourraient paraître superflus, prouvent, au contraire, une recherche patiente pour séduire le public. Salons d'attente et de repos réservés aux clientes et aux clients, bars, fumoirs, cabines téléphoniques présentant des décors aimables et des mobiliers de style qui ne dépareraient pas un musée.

M. Harry Portman peut être fier de son œuvre. Il l'a, certes, imaginée avec habileté, mais surtout il l'a élevée et présentée avec l'intention, on le devine, de satisfaire les plus difficiles. Il a réussi pleinement. Sa carrière déjà brillante de directeur général des théâtres Læw-Metro en Europe lui a valu des sympathies solides, notamment en France.

C'est en donnant au cinéma une importance toujours plus grande, en offrant au spectateur des cadres merveilleux comme celui de l'Empire-Théâtre, que s'assurera le développement d'un art encore à ses débuts.

On pourra faire aussi beau peut-être que l'Empire de Londres ; on ne pourra pas faire plus beau, et c'est le meilleur éloge qu'il soit possible d'adresser à celui qui a construit ce « palais de la lumière ».



NOTRE CONCOURS DE LA VEDETTE ÉGARÉE

Plus de 25.000 fr. de Prix

Si nombreuses sont venues les réponses à notre concours de la "Vedette égarée", qu'elles nous montrent que le public connaît bien ses vedettes préférées, car les listes sans erreurs ne sont pas rares. Pourtant, les questions étaient souvent difficiles.

En attendant le classement du concours, qui ne se fera plus longtemps attendre, voici la liste des principaux prix :

Premier Prix

Un poste de T.S.F. des Etablissements PERICAUD (n° 40152) d'une valeur de Francs . . . 3.119.

Deuxième et Troisième Prix

Un appareil "Viva-Tonal Columbia" (n° 117) coffret chêne, d'une valeur de Francs . . . 1.600.

Quatrième Prix

Un poste de T.S.F. "Sypradyne" B.G.P., type D. q. des Etablissements MERCURE, d'une valeur de Francs . . . 1.600.

Cinquième Prix

Un renard du Thibet, beige, à longs poils, entièrement doublé soie unie, piqûres fantaisie, de la Maison AU RENARD D'ALASKA, d'une valeur de Francs . . . 1.500.

Sixième Prix

Une machine à coudre "Excelsior" vibrante intermédiaire, dans un joli meuble à renversement, 4 tiroirs, d'une valeur de Francs . . . 1.250.

Septième Prix

Un renard du Thibet, rouge naturel, à longs poils fins, entièrement doublé soie unie, piqûres fantaisie, de la Maison AU RENARD D'ALASKA, d'une valeur de Francs . . . 1.200.

Huitième Prix

Une bicyclette Peugeot, dame, modèle touriste luxe, graissage Técalémit, tous accessoires premier choix, d'une valeur de Francs . . . 680.

Neuvième Prix

Une bicyclette Peugeot, homme, modèle touriste luxe, graissage Técalémit, courroie chaîne, tous accessoires premier choix, d'une valeur de Francs . . . 630.

Dixième Prix

Une bicyclette Peugeot, homme, modèle touriste, rayons inoxydables, jantes 1/3 nickelées, deux freins à câble, d'une valeur de Francs . . . 565.

11^{me} et 12^{me} Prix

Un poste de T.S.F. des Etablissements PERICAUD (n° 40110) d'une valeur de Francs . . . 514.

13^{me} Prix

Un objet d'art de la MANUFACTURE ROYALE DE COPENHAGUE, d'une valeur de Francs . . . 300.

Du 14^{me} au 23^{me} Prix

Une montre "Longines", d'une valeur de Francs . . . 300.

24^{me} Prix

Un coffret "Rêve d'Or", de la Maison PIVER, d'une valeur de Francs . . . 150.

Du 25^{me} au 34^{me} Prix

Un bon pour une paire de chaussures de la Maison NICOLL, d'une valeur de Francs . . . 150.

Du 35^{me} au 42^{me} Prix

Un bon pour une paire de chaussures de la Maison NICOLL, d'une valeur de Francs . . . 149.

Du 43^{me} au 52^{me} Prix

Un bon pour une paire de chaussures de la Maison NICOLL, d'une valeur de Francs . . . 129.

En plus de ces prix, d'autres encore sont réservés aux concurrents moins heureux : parfumerie, livres, etc., dont nous donnerons prochainement la liste.

Nous remercions nos correspondants de nous avoir répondu en foule, et les félicitons de leur perspicacité.

CINEMONDE.



Barbara Kent n'a rien à envier aux hommes qui mettent avec désinvolture leurs poignes dans l'entournure de leur gilet...

Les vedettes américaines ont, pour la majorité, choisi deux façons de s'habiller : ou bien elles font venir leurs robes de Paris, de la rue de la Paix, ou bien elles s'en remettent à des couturiers américains.

Mary Philbin, de l'Universal, a choisi sa toilette pour son rôle dans "Eric the great" : velours bleu et dentelle Princesse.



La jeunesse a toujours raison...

Deux façons : la bonne et la mauvaise ! Mais voici qu'une nouvelle école fait tous les jours des adeptes parmi les jeunes vedettes d'outre-Atlantique. Les ingénues de là-bas sont toutes rompues au sport, habituées à une vie pleine de liberté, et elles ont peu à peu mis au point, pour elles seules, une mode qui doit son charme à l'im-

Joan Arthur va sortir, et pour se protéger du froid elle a adopté un manteau de velours beige, garni d'un col de renard à vous donner envie de partir pour l'Alaska. (Ci-dessous).



De haut en bas à droite : Joan Crawford accueille chez elle Edward Greer. Et son gracieux sourire montre qu'elle est contente de sa nouvelle robe.

Un léger costume de tennis que porte agréablement Colette Merton de l'Universal qui lui sera toujours utile pour le bain.

pression de jeunesse qu'elle dégage. Et des Américaines seulement sont capables de porter ces petites robes fantaisistes. Vous imaginez-vous une Allemande portant la petite jupe à bretelles que Barbara Kent nous montre ici avec tant de gentillesse. Elle aurait l'air d'une servante d'auberge bavaroise. Mary Philbin, dans sa robe de dentelles et de velours, est une jeune fille gracieuse, mais qui laisse deviner sa vivacité, parce qu'elle est court-vêtue. Mais nous la

connaissions, cette robe ! Les jeunes filles de chez nous la portaient plus longue, avant la guerre. Mais, parce qu'elle est moins près du sol, elle a gagné de la jeunesse.

Toutes ces petites robes, direz-vous, c'est très gentil. Mais c'est du travail de petites couturières qui travaillent sur les données de leurs petites clientes. Soit ! Mais combien en voyons-nous, à Paris, des jeunes femmes qui s'habillent de cette façon-là, et qui sont charmantes.

Evidemment, une femme d'un certain âge serait ridicule ainsi accoutrée.

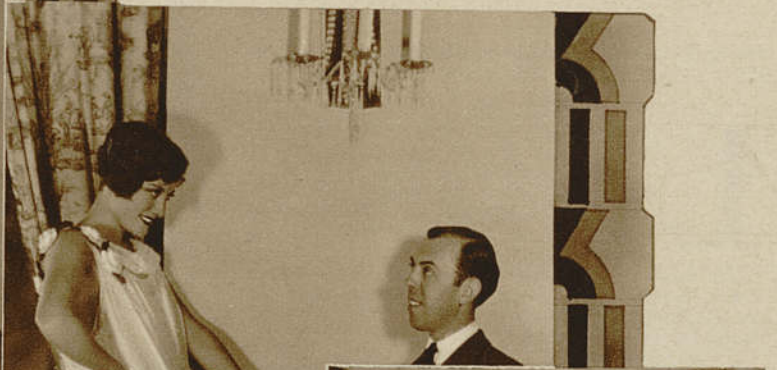
Mais ici, c'est la jeunesse, la jeunesse seule qui a toujours raison, qui sauve, si j'ose dire, la mise... J. H.

PEUT-ON PROLONGER LA JEUNESSE ?

Les femmes veulent toutes rester jeunes. Elles gardent leurs lignes, grâce aux sports, mais n'ont pas assez de méthode pour soigner leur visage. Elles choisissent, au hasard, crèmes et lotions en leur demandant des miracles.

Il n'y a pas de miracles : il faut empêcher la ride de venir ou l'effacer petit à petit. Or, un docteur de l'Université de Lausanne, M^{me} N.-G. Payot, apporte aux femmes une méthode scientifique toute nouvelle qui permet cette hygiène rationnelle : « La culture physique du visage, aidée de produits étudiés pour chaque individu, dit-elle, conservera aux muscles faciaux leur jeunesse et leur souplesse. »

Dorénavant, la femme aura tort de vieillir. Explication de la méthode et produits du docteur N.-G. Payot, 12, rue Richemont.



AU STUDIO



Ci-dessus, de haut en bas :
Fécondité. — Etiévant, Andrée Lafayette et Gabriel Gabrio (de dos).
Une scène du Lido.
Ravet, de la Comédie-Française.
A droite, de haut en bas :
Cagliostro. — Le nain Marval.
Vers la guillotine.
Une fête au village.
Reportage Photographique de "CINÉMONDE"



Les films Oméga se sont rendus acquéreurs des droits d'adaptation du roman de Maurice Larrouy, *Le Coup de roulis*, qui sera réalisé par Maurice Kerviel avant *Les Abécérages* de Chateaubriand.

A Neuilly. — Au film d'Art, Eric Pommer interprétera le principal rôle de *Au bonheur des Dames* d'après Emile Zola, que les films d'art vont mettre à l'écran.

Sera-ce Julien Duvivier qui réalisera cette œuvre, nul ne le sait certainement. En attendant cet excellent metteur en scène poursuit la réalisation de *La Vie miraculeuse de Thérèse Martin*.

Dans un grand décor, reconstitution parfaite du jardin et du cloître de Lisieux, la petite sainte prie, passe, vaque à ses occupations journalières, tandis que de longues théories de Carmélites défilent processionnellement sous les arcades. L'interprète de Thérèse Martin, une toute jeune et nouvelle actrice de l'écran est tout charme et sincérité dans son rôle.

Chez Roulés. — Gaston Roulés et Marcel Dumont continuent à animer *La Maison des hommes vivants* qui commencent à vivre et à prendre corps... sur l'écran, aidés par Suzy Vernon, Jean Devalde, Ch. Lamy, Klein-Rogge.

A Francœur. — L'agiotage, la grande production d'Albatros, est achevée. Par sa parfaite réalisation, la magnificence et l'ampleur des décors de Meerson et Fieschi, et surtout par le grand talent de ses interprètes, ce film sera sûrement une des plus importantes reconstitutions historiques de l'année.

Sur les théâtres, il n'y a donc plus personne pour le moment, mais dans les laboratoires, Georges Monca, mérite les *four chambault*, et Jean Choux achève le montage de *Chacun porte sa Croix*, qui sera présenté sous quinzaine.

A Joinville. — Au *Cinéma*. — Dans le studio ce ne sont que discussions et disputes. Ici la dispute violente entre la femme et le pan'in qui a brisé ses ficelles pour redevenir l'homme, l'homme qui commande, l'homme qui agit... et comment, car la magistrale volée que Robert d'Enne (Makéo administrateur à Conchia, celle de Cadix et non de Monténégro) a mis le sympathique réalisateur Baroncelli dans l'obligation de séparer les combattants avec l'aide de Barrois et de Sauvet, ses assistants. Là, c'est Henry Russell, qui, froidement, regarde derrière son monnaie, Daniel Paroli, qui n'est pas content... et sait le dire sans bruit ni violence à Narlay et à M^{me} de Castillon ses parents. Suzy Vernon ne s'est-elle pas avisée, en effet, de moderniser... outrancièrement le château jusqu'à ce jour morose de ses beaux-parents, d'anciennes noblesses traditionnelles. Mais tout s'arrange à l'écran... comme dans ce monde à la grande joie d'Henry Russell et de ses interprètes.

Plus loin, enfin, les peintres et décorateurs qui commencent le montage des décors pour *La Tentation*, dont Claudius Victor sera la vedette et R. Leprince le réalisateur, discutent ardemment pour savoir combien il faudra de kilos de clous et de peinture pour les nombreux décors que vont nécessiter la mise en scène.

A Épinay. — A Menchen. — Le froid et la neige arrêtent les metteurs en scène.

A l'Eclair. — Gaston Ravel procède à des essais intéressants pour *Le Collier de la reine*, et, dans les ateliers, les dessinateurs présentent les maquettes des décors.

Au Studio Apollo (rue de Puteaux). — Pierre Weill termine sa nouvelle production de *Sept heures à minuit* pour Erka Prokisco Colette Darfeuil et Marcel Pichon, un jeune débutant, en sont les seuls interprètes : opérateur : Chenail.

A Joinville. — Au Studio des Réservoirs. — Jeudi dernier la Centrale Cinématographique invita la presse et les corporatifs à assister à une sensationnelle prise de vue d'une des scènes les plus importantes de sa nouvelle production, *Fécondité*, d'après Emile Zola, mise en scène par Etiévant et Evreinoff. Très aimablement reçu par M. Natanson qui préside aux destinées de la firme, je pénétrai au Lido exactement reconstitué par les décorateurs Lucca et Exter. Une élégante assistance entoure les tables, le dîner et la piscine dans laquelle de blondes nautides évoluent gracieusement et chevauchent des montures extraordinaires. Le jazz prélude et les girls du Casino se font applaudir, tandis que ballons rouges, ballonnets de cellulose et balles de ouate voltigent en l'air. Andrée Lafayette fait alors son entrée, suivie de Gabriel Gabrio, tandis que, sur le plateau, la Komarowa et ses danseurs russes exécutent la danse de la chauve-souris, pris ce sont des boys et encore des attractions sensationnelles parmi les éclairages variés et merveilleux qui seront le corollaire des clous de ce film, qui n'en manque point. *Fécondité* sera terminé dans un mois et présenté au commencement de mars prochain. Opérateurs : Brun, Duverger. Assistant : René Ruffi.

A Nice. — Raymond Bernard, metteur en scène, et Perrier, le décorateur de *Tarakanova*, achèvent fébrilement les tout derniers préparatifs. Quand paraîtront ces lignes, le premier tour de manivelle de la grande production française de Franco-Film aura été donné.

A Gaumont. — Maurice Gleize a terminé ses intérieurs dans deux décors, le premier représentant une église et le second le pont d'un navire transportant des émigrés. Profitant du départ du bateau, Maurice Gleize a quitté les rives de la Seine pour le rivage méditerranéen où il va tourner les derniers extérieurs de *Tu m'appartiens*, scénario d'Alfred Machard.

A Billancourt. — Tandis qu'Henry Fescourt termine dans les grands et beaux décors de Bilinsky d'importantes scènes de *Monte-Cristo*, avec Jean Angelo, Lil Dagover, Modot, Bacheff, Toulout, Maria Glory, François Rozet, sur un autre théâtre, Henry Debain, dans les décors de Bertin Moreau, réalise les scènes du *Cachot de Paris*. Egalement sur un autre théâtre, A.-P. Richard procède à des essais d'éclairage par lampe incandescente pour *Le Collier de la reine*. La caractéristique du nouveau procédé (procédé du colonel Gaba) est la combinaison d'un réflecteur parabolique (pouvoir réfléchissant dirigé) avec une ampoule opaline ayant le maximum de pouvoir diffusant avec un minimum de perte, le centre de l'ampoule étant au foyer de la parabole. On obtient ainsi un faisceau diffusé et particulièrement homogène. Les avantages du procédé sont tels que d'abord il n'éblouit et ensuite n'occasionne pas aux yeux des brûlures si douloureuses et si redoutées des artistes.

Ces essais qui ont été faits avec un « Camera Eclair » sur film panchro extra-rapide ont donné des résultats excellents. Géo SAACKÉ.

LA GÉNÉRALISATION DE LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

•••••

De notre grand confrère l'illustration, dans son numéro du 12 Janvier, nous extrayons l'article suivant :

Dès près de soixante ans se sont écoulés depuis que deux savants français, Charles Cros et Louis Ducos du Hauron, établirent le principe de la photographie des couleurs par le procédé indirect, en démontrant qu'un sujet quelconque peut être reproduit dans ses couleurs naturelles, au moyen de l'impression par superposition, dans les conditions convenables, de trois images monochromes exécutées dans les trois couleurs fondamentales qui sont le bleu, le rouge et le jaune. Ces images sont elles-mêmes obtenues à l'aide de clichés photographiques et par interposition d'écrans de la couleur appropriée entre l'appareil et le sujet.

Des recherches innombrables ont été faites, depuis, dans le but de rendre la réalisation de ce principe pratique et pour ainsi dire courant. Plusieurs fois, l'on enregistra de beaux résultats de laboratoire. Mais un seul se prêta à l'exploitation commerciale. Ce furent les plaques autochromes Lumière. On sait combien cette invention merveilleuse donne de belles images, nettes et brillantes. Malheureusement, elles ne peuvent être reproduites et doivent être observées par transparence. C'est pourquoi elles n'appartenaient pas à la solution complète du problème.

C'est encore à deux savants français, MM. Camille Nachet et Léon Didier, qu'il appartenait, après de longues années d'étude, de faire l'œuvre de leurs illustres prédécesseurs et de mettre à la portée de tous la possibilité de reproduire sur papier des photographies en couleurs, aussi aisément que des clichés monochromes.

Les procédés Nachet-Didier pour la photographie des couleurs se rattachent directement aux méthodes sur lesquelles reposent tous les appareils de prise de vues et aux procédés physico-chimiques de reproduction des images.

Comme cela vient d'être dit aux premières lignes de cette chronique, toutes les teintes, dans leurs plus extrêmes finesses, peuvent être reconstituées par la superposition, avec l'intensité voulue et l'exactitude de repérage nécessaire, du bleu, du rouge et du jaune. L'exécution de la photographie en couleurs d'un sujet exige donc l'établissement préalable de trois photographies monochromes de celui-ci. Le premier cliché représentera toutes les parties bleues du sujet et aussi toutes les parties de celui-ci dont les couleurs peuvent être reproduites avec une proportion plus ou moins grande de bleu. De même, le second cliché représentera le rouge et les parties dérivant du rouge du sujet, et le troisième le jaune et les parties tributaires du jaune. La superposition des trois images, à la condition d'être opérée de la manière désirable, restituera le sujet dans l'intégralité et la variété de ses teintes originelles. Telle est du moins la formule du procédé. Mais, dans un domaine aussi délicat, on devine quel abîme sépare la formule de son application, et la théorie de sa mise en œuvre. Les chercheurs se heurtèrent à des difficultés considérables et ils durent pousser leurs investigations, parallèlement, sur les terrains semés d'embûches de l'optique et de la chimie.

Tout d'abord, la prise des clichés monochromes suppose et impose la sélection des couleurs du sujet. Lorsqu'il ne s'agit que de photographier en atelier un sujet immobile, tel qu'un objet d'art, un tableau, un tapis, le même appareil, sans avoir même à être changé de position, simplement avec le concours par interposition des écrans colorés appropriés et par l'usage de plaques panchromatiques, c'est-à-dire sensibles à toutes les couleurs, suffit à la prise des trois clichés. Toutefois le choix de l'écran convenable demeure une partie capitale de l'opération.

Mais si la question se pose d'obtenir des photographies d'objets animés ou vivants tels que des portraits en atelier, des vues prises à l'extérieur, il n'est plus possible d'employer un seul appareil pour la raison que les trois clichés doivent être pris simultanément. D'autre part,

les trois images devant être très exactement superposables, on ne saurait songer à utiliser trois appareils disposés auprès l'un de l'autre, puisque le fait que les



Les savants français Léon Didier, à gauche, et Camille Nachet, inventeurs du procédé de généralisation de la photographie des couleurs, dans leur laboratoire.

trois objectifs n'auraient pas le même axe déterminerait entre les images respectives des trois clichés des différences analogues à celles qui existent entre les deux images d'une photographie stéréoscopique.

Un premier type d'appareil destiné aux photographies susceptibles d'être faites en atelier ou à l'extérieur, avec possibilité de pose, avait été créé pour l'exécution simultanée des trois clichés au moyen d'un seul objectif. Son dispositif comprend deux miroirs semi-transparentes, placés en arrière de l'objectif. Leur objet est de diviser la lumière de manière à en réfléchir une première partie sur deux plaques, elles-mêmes commandées par les écrans colorés de rigueur, et à en renvoyer la seconde partie sur une troisième plaque tributaire d'un troisième écran. Les trois images ainsi obtenues sont superposables avec toute la rigueur de précision exigible. Cet appareil donne d'excellents portraits avec un temps de pose tout à fait normal, à la condition de recourir à un éclairage approprié.

Mais la solution pratique et décisive qu'il constitue du problème de la photographie en couleurs n'aurait pas cependant à l'amateur, au grand public, la faculté d'obtenir à volonté, à tous moments, des résultats d'après n'importe quel modèle. Le défaut de l'appareil est en effet d'être encombrant et lourd.

Il fallut, par suite, aux inventeurs se remettre à la tâche. Après l'effort victorieux de leur invention initiale, ils n'eurent pas grand-peine à accomplir la deuxième étape nécessaire à la vulgarisation si désirée et si désirable de leur découverte. Un appareil portatif de faible poids et de petites dimensions est dès maintenant établi. Il met la photographie en couleurs, comme l'est déjà la photographie monochrome, à la portée de tous. Le 10 décembre dernier, il a fait l'objet devant l'Académie des sciences d'une note de M. Nachet, auquel il n'est pas sans intérêt d'emprunter la citation suivante, lumineusement explicative et démonstrative :

« L'expérience a montré que si la netteté des monochromes rose et bleu vert est indispensable à la netteté de l'image résultante, une large tolérance est permise sur la netteté du monochrome jaune. Nous nous sommes demandé si une tolérance du même ordre ne pourrait être admise en ce qui concerne l'identité géométrique de l'image jaune et des deux autres images. L'expérience a vérifié cette hypothèse, et c'est sur ce compromis qu'est basé l'appareil décrit ci-après :

« Trois objectifs identiques, dont les axes sont disposés parallèlement, dans un même plan, à 28 millimètres l'un de l'autre (distance minima imposée par les diamètres des lentilles), enregistrent côte à côte sur une même

couche sensible (plaque ou fragment de film cinématographique panchromatique non perforé) trois images de 21 x 28 millimètres.

« L'objectif de gauche enregistre directement, au travers d'un filtre bleu violet, le négatif du jaune; les deux autres objectifs, utilisés respectivement à l'enregistrement du négatif du rose sous le filtre vert et du négatif du bleu vert sous le filtre rouge, ont leurs axes optiques ramenés virtuellement en coïncidence par un système de deux réflecteurs parallèles, orientés à 45° sur la direction commune des axes optiques, dont l'un, semi-transparent, divise en deux le flux lumineux reçu de chaque point de l'objet, l'un de ces flux étant transmis à l'un des objectifs, tandis que l'autre parvient au troisième objectif après deux réflexions. Les objectifs étant de très courte distance focale, les points de vue des deux derniers objectifs peuvent être considérés comme confondus. D'autre part, le faible écart entre l'axe de l'objectif de gauche et l'axe virtuel commun des deux objectifs de droite fait que la différence stéréoscopique entre l'image jaune et les deux autres images ne représente que 1/100° de la distance focale pour l'image d'un objet situé à 2 m. 80, quand la coïncidence est assurée entre les images d'objets infiniment éloignés, la différence qui reste négligeable même si les négatifs originaux sont amplifiés cinq fois.

« Les luminosités des trois images optiques sont amenées à l'équilibre nécessaire par réglage convenable des diaphragmes dont sont munis les trois objectifs.

Le procédé Nachet-Didier, comme tant d'autres heureuses inventions françaises qui ont connu une trop longue obscurité, se serait peut-être arrêté dans la demi-ténacité du laboratoire si une société ne s'était constituée, sous le nom-programme de « Splendicolor », pour acquiescer les brevets qui le protègent en France et à l'étranger et en commercialiser l'application. C'est ainsi qu'elle a, dès maintenant, entrepris la fabrication en série de l'appareil d'amateur, appareil courant, pour mieux dire, qui vient d'être décrit. Non seulement son volume est extrêmement réduit, mais il est d'une manipulation tout à fait facile. Il se charge au moyen de pellicules panchromatiques que l'on trouve dans le commerce en rouleaux préparés pour huit poses et d'une sensibilité qui permet de faire de l'instantané en bonne lumière, bien que chacun comprenne, toutefois, que la photographie en couleurs ne puisse encore se prêter à une rapidité d'opération aussi grande que la prise en noir. Les clichés produits sont de petites dimensions. Ils mesurent 21 x 28 millimètres. Mais leur grande netteté autorise un agrandissement sensible. L'exécution nécessaire de celui-ci ne constitue pas d'ailleurs, à la vérité, une complication appréciable. Le procédé de reproduction de l'image colorée sur papier exigeant la réalisation de positifs sur verre par photographie des négatifs et n'admettant pas le système du contact, l'usage du cône agrandisseur est donc tout à fait normal.

On sait que la méthode d'impression sur papier a fait l'objet de perfectionnements aussi importants que les appareils de prise de vues eux-mêmes. Les procédés nouveaux en vigueur consistent, après avoir établi les positifs, chacun sur un verre par couleur, à les traiter par des bains appropriés qui ont pour but de les transformer en plaques d'impression, jouant, en quelque sorte, le rôle de pierres lithographiques. Les couleurs s'appliquent sur les clichés sous la forme de bains de teinture et sont ensuite reportées sur le papier, par simple contact, et en quelques instants.

Le repérage ne présente aucune difficulté du moment qu'on l'accomplit à la lumière du jour. Il résulte de la superposition de l'image et du cliché examinés ensuite par transparence. Un cliché peut servir à l'impression d'un grand nombre d'épreuves. Le prix de celles-ci est insignifiant, le papier spécial préparé pour la photographie en couleurs coûtant, ce que l'on apprendra peut-être avec surprise, beaucoup moins cher que le papier sensible couramment utilisé pour la photographie en noir.

J.-M. DESRUSSIEUX.

De nos correspondants

NICE...

On travaille beaucoup dans les studios nîçois. Louis Mercanton vient d'achever la réalisation de *Vénus*, qui s'annonce comme une très grande production. L.-H. Burel, qui fut le chef opérateur de *Vénus*, et Henri Menessier, le bras droit de Rex Ingram, réalisent actuellement *L'Évadée*, d'après *Le Secret de Delhia*, de Victorien Sarlou.

Rex Ingram est le superviseur de ce film qui réunit un nombre considérable de vedettes; la distribution groupe, en effet, les noms de Marcelle Albani, Florence Gray, A. Vollofi, Gerald Fielding, Jean Murat, Maurice de Canonge et Werner Futterer.

Un détail amusant : on tournait dernièrement dans un décor représentant un bureau de poste, et les réalisateurs désiraient un « gag » au milieu de l'action. Aussi verra-t-on sur l'écran cette scène irrésistiblement drôle où un vieux monsieur colle des timbres en se servant comme moulette de la langue d'un gentil pékinois, abandonné un instant par sa maîtresse !

Les décors de *L'Évadée* sont beaux et bien exécutés; les artistes sont connus et bien choisis; M^{me} Marcelle Albani en particulier a une beauté fine et délicate.

C'est un grand film qui se prépare.

On monte déjà à la Victorien les principaux décors de *La Princesse Tarakanova*, que Raymond Bernard va réaliser prochainement, d'après le scénario de Ladislav Vajda et André Lang.

On cite déjà les noms d'Edith Jehanne, Rudolph Klin-Rogge et Olaf Fjord.

M. Alfred Machin, l'auteur de *Bêtes... comme les hommes* et dont le récent film *De la jungle à l'écran*, va être prochainement présenté, prépare la réalisation d'un nouveau film d'animation : *Black and White*. Le jeune artiste Clo-Clo et un négillon seront les deux protagonistes de ce film dont les principaux interprètes seront des lions, éléphants, serpents, panthères, singes, etc... BESSY.

LIMOGES...

Depuis trois semaines *Ben-Hur* tient l'affiche des Nouveautés, et c'est à juste titre que le public fait honneur à ce film fameux. Le Tivoli vient de nous donner *Thérèse Raquin*, adaptation sobre, puissante de l'œuvre de Zola. On sent dans la réalisation la main d'un maître : Feyder ! Gina Manes, grande artiste, interprète Thérèse avec une profondeur d'intelligence et de sentiment remarquable. *La Veuve* nous a permis de voir Raquel Meller dans un bon rôle, malgré les invraisemblances et les puérilités qui foisonnent dans le film. *Suzi Saxophone* a beaucoup plu, ainsi que *La Chair et le Diable* et *La Valse de l'Adieu*. Le Capitole nous annonce *Crépuscule de Gloire*.

Enfin Jean Ravennes, directeur de la *Revue Française*, nous a fait dernièrement une belle conférence sur *Charlot et la grande aventure du Cinéma* qui obtint le plus légitime succès. Roger LAIR.

HANOI...

Le « Cinéma Gaumont » donne à Hanoi des soirées très intéressantes qui attirent un public nombreux.

Le *Tombéau hindou* plaît beaucoup par sa mise en scène luxueuse et ses décors merveilleux, autant que par l'exactitude des détails et les aventures surprenantes des héros et héroïnes du drame qui se déroule au pays des Fakirs.

Le prochain programme de l'établissement Gaumont comprend un grand roman policier : *Le Fantôme qui tue*, en six épisodes.

Il est intéressant de remarquer que le film à épisodes qui a complètement disparu de l'écran en France a encore la faveur du public aux colonies. Faut-il en conclure que le manque de distractions nombreuses assure une assistance fidèle aux films présentés en plusieurs séances ?

Le fait est cependant à retenir. René PARVULUS.

OPORTO...

M. Rino Lupo, metteur en scène connu chez nous depuis les succès de *Mulheres de Beira*, *Os Lobos* et *Palma Milagrosa*, travaille activement à la préparation du film tiré de l'œuvre historique de M. Eduardo Noronha. *José do Telhado*. M. Lupo partira vers la fin de ce mois sur le Minho, Douro et Trás-os-Montes, provinces du nord du Portugal, pour tourner les extérieurs. A son retour en février il s'attaquera aux scènes de studio, qui comportent d'intéressants décors.

L'interprétation, seulement arrêtée à l'heure actuelle, comportera des artistes portugais : M^{lles} Ida Kruger, Emilio d'Oliveira, Carlos Azed, Arboués Moreira, etc.

MACHINES A COUDRE
"EXCELSIOR"
les plus renommées

Choix de jolis modèles renfermant la machine. Petit moteur électrique universel.

Prix avantageux - Facilité de paiement

Maison princ^{ale} : 104, Bd Sébastopol, PARIS

ACHAT & VENTE

DE BEAUX BIJOUX

EMERAUDES

BRILLANTS

PERLES

19, AVENUE

MAC-MAHON

PARIS. SUC. A DEAUVILLE

ROUBER

EXPERT - JOAILLIER

M. Maurice Lehmann, qui vient d'arriver de France, est chargé des prises de vues.

Le scénario, qui narre certains exploits d'un célèbre aventurier portugais, est fertile d'émotion et plein de vie.

On a passé dans les salles, ces temps derniers, de nombreux films français, tels que : *La Grande Épreuve*, *Sables*, *Le Duel*, *Tout et sa Chance*, etc., qui ont obtenu un grand succès. — Nous aurons aussi le plaisir de voir cette saison d'autres bons films français tels que *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Madame Récamier*, *Panama* n'est pas Paris, etc.

FERREIRA DA CUNHA.

SALONIQUE...

La belle Star Billie Dove triomphe au Pathé dans *Le Lys jaune*. Avec *Le Voile nuptial* c'est le deuxième film qu'on projette déjà à Salonique, interprété par Billie Dove, et le public, en général, ne cesse de l'admirer dans son jeu doux et fort en même temps.

Napoleon, d'Abel Gance, a été projeté en deux époques dans la même salle. Mais quelle différence, mon Dieu, avec le *Napoleon* présenté à Paris pendant la grande soirée de gala à l'Opéra et celui présenté chez nous. Les meilleurs passages techniques de cette œuvre gigantesque ont été coupés. Je citerai comme exemple les parties relatant la fuite de *Napoleon* en Corse, ainsi que la tempête qui se déchaîne en mer en même temps qu'à la Convention. Elles ont été entièrement coupées, le public ne comprenant pas qu'il s'agissait d'un véritable tour de force du metteur en scène avec le triple écran et croyant à des décadrages et en général à des défauts de projection. Cette œuvre n'a pas eu le succès mérité en Grèce. C'est regrettable.

L'Athénée projette la belle opérette de Jean Gilbert, *Rêve d'Altesse*, avec Vivian Gibson.

Le ciné Tour Blanche présente John Barrymore dans *Jim le Harponneur*. Le cinéma Palace, *L'Étudiant de Prague*, avec Conrad Veidt; le cinéma Dionissia, *Faust le prince de l'Arabie*, KAPPA.

PHOTOS R. TOMATIS.

On règle une scène de *L'Évadée*. De gauche à droite, Maurice de Canonge, Marcelle Albani, Florence Gray et Werner Futterer.





Norma Shearer, la délicieuse vedette américaine, inaugure une robe de style en taffetas bleu où jouent des reflets d'argent.
Une jolie poupée pour divan !...

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
Compte Chèques postaux Paris 1299-15.
R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES :	ETRANGER :
(tarif A réduit) : 3 mois, 17 fr., 6 mois, 32 fr., 1 an, 62 fr.	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 19 francs ; 6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr.
3 mois... 12 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis, 6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr.
6 mois... 23 fr.	
1 an... 45 fr.	

Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois.

LA PUBLICITE EST REÇUE
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)
et au BUREAU DE PROPAGANDE CINÉMATOGRAPHIQUE : 56, Rue du Fg Saint-Honoré, Paris
SERVICES ARTISTIQUES DE "CINÉMONDE"
ETUDES PUBLICITAIRES :
138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e)



DU 25 AU 31 JANVIER

CINÉMONDE PROGRAMME

CINE-MAX LINDER
L'ARGENT
Réalisé par MARCEL LHERBIER
Inspiré du roman
d'ÉMILE ZOLA
avec
ALCOVER
Marie GLORY
Brigitte HELM

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
75 musiciens
LE VENT
avec
Lilian Bishet Lars Hanson
2H.30 EN SEMAINE 8H.30

Paramount

**LE LOUP
DE SOIE NOIRE**
avec
Lon CHANEY et Betty COMPSON
Sur la scène
DAMIA

**SALLE
MARIVAUX**
VERDUN
VISIONS D'HISTOIRE
Film de
LÉON POIRIER

CINEMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
L. 36-78
Allez voir et entendre
OMBRES BLANCHES
2 h. 45
Prix spéciaux en matinée
Soirées 9 h.

CAMÉO
Une production
Erda-Sofar
**L'ENFER
DE L'AMOUR**

**ELECTRIC PALACE
AUBERT**
Adolphe Menjou
dans
**VALET
de CŒUR**

AUBERT-PALACE
Al. Jonson
dans
**CHANTEUR
DE JAZZ**
Film parlant Vitaphone

IMPERIAL
Une production Eric Pommer
**LE CHANT
DU PRISONNIER**
avec
Dita Parlo et Lars Hanson

PROCHAINEMENT
s'ouvrira sur les Boulevards
la Salle la plus élégante **Le Piazza**



on verra cette semaine à Paris

II^e Arrondissement

CORSO-OPÉRA, 27, boulevard des Italiens.
Les Egarés.
ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
Valet de Cœur.
GAUMONT-THÉÂTRE, 7, boul. Poissonnière.
L'Actrice.
IMPÉRIAL, 29, boulevard des Italiens.
L'Horloge magique. — Le Chant du Prisonnier.
OMNIA-PATHÉ, 5, boulevard Montmartre.
Don Quichotte.
PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière.
La Dernière valse. — Oiseaux de proie.
SALLE MARIVAUX, 15, boul. des Italiens.
Don Quichotte.

III^e Arrondissement

CINÉMA BÉRANGER, 49, rue de Bretagne.
KINÉRAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
L'Ecole des Sirènes. — Les Coupables.
PALAIS DES FÊTES, 199, rue Saint-Martin
et 8, rue aux Ours.
L'Eau du Nil. — La Dernière valse. — 5.000 dollars sont offerts. — Le Vainqueur du Grand Prix.
PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin.

IV^e Arrondissement

CINÉMA DE L'HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
La Case de l'Oncle Tom.
GRAND CINÉMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul et 73, rue Saint-Antoine.
Confession.
CYRANO-JOURNAL, 40, boul. Sébastopol.

V^e Arrondissement

CINÉMA CLUNY, 60, rue des Ecoles.
Confession. — Les Jardins de l'Eden.
CINÉMA DU PANTHÉON, 13, r. Victor-Cousin.
CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Chang.
CINÉ-LATIN, 10 et 12, rue Thouin.
Poïtkouchka. — Entracte. — Le voyage imaginaire.
MÉSANGE, 3, rue d'Assas.
La Rose blanche. — Mon bébé.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
Babylas en partie fine. — La Case de l'Oncle Tom.
STUDIO DES URSLINES, 10, r. des Ursulines.
Un essai, de Richter. — La Jalousie du barbouillé.
Lonesome (Solitude).

VI^e Arrondissement

DANTON-CINÉMA-PALACE, 99-101, boulevard Saint-Germain.
Un suicide récalcitrant. — La Case de l'Oncle Tom.
RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.
REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.
Confession.
VIEUX-COLOMBIER, 21 rue du Vieux-Colombier.
Crainquebille. — L'eau coule sous les ponts.
Le Vagabond.

VII^e Arrondissement

CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.

Dawn. — Amundsen dans les mers polaires.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
La Passion de Jeanne d'Arc. — L'Ecole des sirènes.
CINÉMA POMPADOUR, 84, rue de Grenelle.

LE GRAND CINÉMA, 55-59, avenue Bosquet.
Confession.
SEVRES-PALACE, 8 bis, rue de Sèvres.
En vitesse. — A l'ombre de Brooklyn.

VIII^e Arrondissement

LE COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées.
Ma tante de Monaco. — Le Gorille.
MADELEINE-CINÉMA, 14, b. de la Madeleine.
Ombres blanches.
PÉPINIERE-CINÉMA, 9, r. de la Pépinière.
La Danseuse Orchidée.
STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin.
Crise. — Les films de Maurice Chevalier.

IX^e Arrondissement

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
AMERICAN-THÉÂTRE, 23, boul. de Clichy.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
Dans la peau du lion. — Crépuscule de gloire.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
Le Chœur de Jazz.
CAMÉO, 32, boulevard des Italiens.
L'Enfer de l'Amour.
CINÉMA MAX LINDER, 24, boul. Poissonnière.
L'Argent.
CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
La Dernière valse. — Oh, marquise !
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle.
A propos de bottes. — Louisiane.
DELTA-PALACE, 17 bis, rue Rochechouart.
La Caverne rouge. — L'Actrice.
LE PARAMOUNT, 2, boul. des Capucines.
Le loup de soie noire. Damia.
RIALTO-CINÉMA, 7, faubourg Poissonnière.
L'agonie des aigles.

X^e Arrondissement

BOULVARDIA, 42, boul. Bonne-Nouvelle.
Prince ou pure. — Traversée paisible.
CINÉMA DU CARILLON, 30, boulevard Bonne-Nouvelle.
CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINÉMA LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
La Dernière valse. — Oh, marquise !
CINÉMA PARMENTIER, 158, av. Parmentier.
CINÉMA PARODI, 20, r. Alexandre-Parodi.
CINÉMA PATHÉ-TEMPLE, 77, fg. du Temple.
CINÉMA SAINT-MARTIN, 29 bis, r. du Terrage.
CINÉ SAINT-DENIS, 8, boul. Bonne-Nouvelle.
CONCORDIA, 8, faubourg Saint-Martin.
CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.
Confession. — Les Jardins de l'Eden.

LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin.

PALAIS DES GLACES, 37, fg. du Temple.
Dawn. — Dans les mers polaires.
Les animaux jacelloux.
PARIS-CINÉ, 17, boulevard de Strasbourg.
Dans la peau du lion. — Crépuscule de gloire.
TEMPLIA, 10 faubourg du Temple.

TIVOLI-CINÉMA, 17-19, faub. du Temple.
En vitesse.

XI^e Arrondissement

A CYRANO, 76, rue de la Roquette.
Thérèse Raquin. — Les Compagnons de la mort.
CINÉMA EXCELSIOR, 105, avenue de la République.

CINÉMA DE LA NATION, 2, rue de Taillebourg

CINÉMA SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
L'Ange de la rue. — Les Pillards de la prairie.
MAGIC-CINÉ, 70, rue de Charonne.

TRIUMPH-CINÉMA, 315, fg. Saint-Antoine.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.
Confession.

XII^e Arrondissement

CINÉMA RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
A propos de bottes. — L'Avocat du cœur.
CINÉMA-THÉÂTRE, 18, rue de Lyon.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
L'Homme sinistre. — Si jeunesse savait.
ETOILE-CINÉMA, 39, rue des Cîteaux.

KURSAAL DU XII^e, 17, rue de Gravelle.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
La Dernière valse. — Oh, marquise
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.
L'Île d'Amour. — La Tragédie du Pôle.

XIII^e Arrondissement

BOBILLOT-CINÉMA, 66, rue de la Colonie.

CINÉMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy.
Suzi saxophone. — Enigme sanglante.
CINÉMA JEANNE D'ARC, 45, b. Saint-Marcel.
A qui la femme ? — La Case de l'Oncle Tom.
CINÉMA MODERNE, 190, avenue de Choisy.
Le Sentier argente. — Terribles maris.
Le Creuset aux millions (6^e ép.)
CINÉMA PARISIEN, 48, avenue des Gobelins.

CINÉMA SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.

CINÉMA SAINT-MARCEL, 67, b. St-Marcel.
Dawn.
CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson.

EDEN DES Gobelins, 57, av. des Gobelins.

FAMILY-CINÉMA, 141, rue de Tolbiac.
ITALIE-CINÉMA, 174, avenue d'Italie.
PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.

La Case de l'Oncle Tom. — Le Suicidé récalcitrant.
ROYAL-CINÉMA, 11, boul. de Port-Royal.
Confession. — Nevada.

XIV^e Arrondissement

CINÉMA DES MILLE-COLONNES, 20, rue de la Galté.

CINÉMA PATHÉ-VANVES, 53, rue de Vanves.
La Case de l'Oncle Tom. — Madame veut un enfant.
CINÉMA DE L'UNIVERS, 42, rue d'Alésia.
Condamnez-moi. — L'Equipage.
GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Galté.

IDÉAL-CINÉMA, 114, rue d'Alésia.

LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.
Napoleon (3^e ép.)
MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.

MONTROUGE-PALACE, 73, av. d'Orléans.
En vitesse.
OLYMPIC-CINÉMA, 10, rue Boyer-Barret.

ORLÉANS-PALACE, 98-100-102, b. Jourdan.
L'Ange de la rue. — Le Mystère des neiges.
PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety.
Dawn. — Ames d'enfants.
SPLENDID-CINÉMA, 3, rue Larochelelle.
La Case de l'Oncle Tom.

XV^e Arrondissement

CINÉMA CAMBRONNE, 100, r. Cambronne.
Le Drame du Matterhorn. — L'Homme de la nuit.
CINÉMA CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola.

CINÉMA CONVENTION, 27-29-31, rue Alain-Chartier.

GRAND CINÉMA LECOURBE, 115, rue Lecourbe.
Dawn.

CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles.
L'Ecole des sirènes. — Château de sable.
FOLIES-JAVEL-CINÉMA, 109 bis, rue Saint-Charles.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
Dawn.

MAGIQUE CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.

SPLENDID-CINÉMA, 60, avenue de la Motte-Picquet.
Va, petit mousse. — L'Invincible.

XVI^e Arrondissement

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
L'Ecole des sirènes. — L'Avocat du cœur.
CINÉMA LE RÉGENT, 22, rue de Passy.
Nevada. — L'Histoire des treize.
CINÉO, 101, avenue Victor-Hugo.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
La Madone des Sleepings.

IMPÉRIA-PALACE, 71, rue de Passy.
La Glorieuse reine de Saba.
MOZART-PALACE, 49-51, rue d'Auteuil.
La Dernière valse. — Oh, marquise !
PALLADIUM-CINÉMA, 83, rue Chardon-Lagache.

La Madone des Sleepings.
THÉÂTRE-CINÉMA DU XVI^e, 11, boulevard Exelmans.

VICTORIA-CINÉMA, 33, rue de Passy.
Les Jeux de la vie. — Très confidentiel.

XVII^e Arrondissement

BATIGNOLLES-CINÉMA, 59, rue de la Condamine.
La Dernière valse. — Oh, marquise !
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
Vivent les sports. — Le vainqueur du Grand Prix.
CINÉMA DEMOURS, 7, rue Demours.

Le Vainqueur du Grand Prix.
CINÉMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
5.000 dollars. — Vire.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.
La Case de l'Oncle Tom.

LUTÉZIA-WAGRAM, 33, avenue de Wagram.
Confession. — Le Jardin de l'Eden.

MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Grande-Armée.
Trois heures d'une vie. — Minuit, place Pigalle.
ROYAL-MONCEAU, 38-40, rue de Lévis.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram.
Le Vainqueur du Grand Prix.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
Ben-Hur.

XVIII^e Arrondissement

ARTISTIC-CINÉMA MYRRHA, 36, r. Myrrha.

BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.
La Dernière valse. — Oh, marquise !
CINÉMA MONTCALM, 134, rue Ordener.
La Meute féroce. — Marine d'abord.
CINÉMA ORNANO, 43, boulevard Ornano.

CINÉMA STEPHENSON, 18, rue Stephenson.

GAITÉ PARISIENNE ou ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.

Le vainqueur du Grand Prix. — La Dernière valse.
GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
Le vent.

IDÉAL-CINÉMA, 100, avenue de Saint-Ouen.

LA CIGALE-CINÉMA, 120, boul. Rochechouart

LE CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.
La Dernière valse. — Oh, marquise !

LE MÉTROPOLE, 88, avenue de Saint-Ouen.
La Dernière valse. — Oh, marquise !

LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
La Dernière valse. — Oh, marquise
MARCADET-PALACE-CINÉMA, 110, rue Marcadet.

L'As des P. T. T.
L'Eau du Nil et les films parlants.
NOUVEAU CINÉMA, 125-127, rue Ordener.

PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
Riviera. — En vitesse.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
L'Eau du Nil et les films parlants.

PETIT CINÉMA, 124, avenue de Saint-Ouen.
Punch au studio. — Vénus sportive.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé.
Club 73. — La Nuit électrique.]

XIX^e Arrondissement

ALHAMBRA-CINÉMA, 22, boul. de la Villette.
Mme Recamier.

AMERIC-CINÉMA, 146, av. Jean-Jaurès.
La Chasse aux dollars. — La Case de l'Oncle Tom.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
Dawn.

BIJOU-PALACE, 22, rue Riquet.

CINÉ-FLORÉAL, 13, rue de Belleville.
Le Foyer menacé. — L'Actrice.

CINÉMA-PALACE, 140, rue de Flandres.

CINÉ-COMBAT, 25, rue de Meaux.

EDEN-CINÉMA, 34, avenue Jean-Jaurès.
Hula.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
La Faute de Monique. — L'Actrice.

KERMESSE DES FLANDRES, 14, rue de Flandres.

OLYMPIC-CINÉMA, 136, avenue Jean-Jaurès.

SECRÉTAN-PATHÉ, 1, avenue Secrétan.

XX^e Arrondissement

ALCAZAR-CINÉ, 6, rue du Jourdain.
Si nos maris s'amusaient. — Coup pour coup.

AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

COCORICO, 128, boulevard de Belleville.
Le Vainqueur du Grand Prix. — Nitchevo.

CINÉMA-PATHÉ-BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

Don X, fils de Zorro. — Sa Petite majesté.
CINÉMA BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
5.000 dollars. — Sans mère.

CINÉ-GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.

Tout jeu, tout femmes. — Dawn.
CINÉMA-ÉPATANT, 4, boul. de Belleville.
Le Vagabond poète.

La Reine du bar du Moulin-Rouge.
FÉRIQUE, 146, rue de Belleville.

Dawn.
FAMILY-CINÉMA, 81, rue d'Avron.
L'Ange du Broadway. — La 13^e heure.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.
Confession.

GAVROCHE-CINÉMA, 118, boul. de Belleville.

LUNA-CINÉMA, 9, cours de Vincennes.

MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
Le Jardin de l'Eden. — Duel.

MODERN-CINÉ, 4 bis, rue Henri-Chevreau.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 44, rue de Belleville.

En vitesse.
PYRÉNÉES-PALACE-CINÉMA, 272, rue des Pyrénées.

PHÉNIX-CINÉMA, 28, rue de Ménilmontant.
Dawn.

PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.
Raymond veut se marier. — Histoire des treize.

STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.

Certains Cinémas ne nous ayant pas encore communiqué leurs programmes, ceux-ci restent en blanc cette semaine.

a. Brunyer

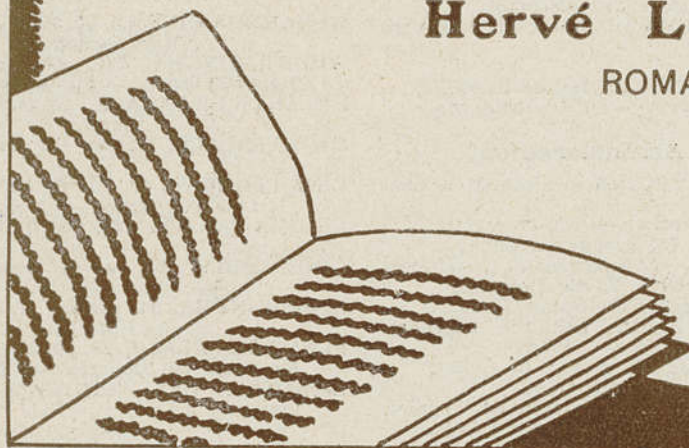
LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'Auto et son Cœur

par

Hervé Lauwick

ROMAN



Le livre qui amusera les hommes qui conduisent si mal, et ravira les femmes qui conduisent si bien.

La Nouvelle Société d'Édition

12 fr.

*La Pièce
qu'il
faut voir*

TOPAZE

de

Marcel PAGNOL

AUX VARIÉTÉS

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA

